

Petition auf dem Marsfeld (17. Juli 1791)

De la Commune de Paris, Pétition à l'Assemblée Nationale. Sur l'autel de la patrie, le 17 juillet, l'an 3. Eigene Übersetzung, teils unter Berücksichtigung von *Walter Markov*, *Revolution und Zeugenstand*. Frankreich 1789-1799, Band 2: Gesprochenes und Geschriebenes, Frankfurt a.M. 1987, S. 178 f.

Représentants de la nation,

Vous touchiez au terme de vos travaux: bientôt, des successeurs, tous nommés par le peuple, allaient marcher sur vos traces sans rencontrer les obstacles que vous ont présentés les députés de deux ordres privilégiés, ennemis nécessaires de tous les principes de la sainte égalité. Un grand crime se commet: Louis XVI fuit, il abandonne indignement son poste; l'empire est à deux doigts de l'anarchie. Des citoyens l'arrêtent à Varennes; il est ramené à Paris. Le peuple de cette capitale vous demande instamment de ne rien prononcer sur le sort du coupable sans avoir entendu l'expression du vœu des 83 départements. Vous différerez: une foule d'adresses arrivent à l'Assemblée; toutes les sections de l'empire demandent simultanément que Louis soit jugé. Vous, Messieurs, avez préjugé qu'il était innocent et inviolable, en déclarant, par votre décret d'hier, que la charte constitutionnelle lui sera présentée alors que la constitution sera achevée.

Législateurs, ce n'était pas le vœu du peuple, et nous avons pensé que votre plus grande gloire, que votre devoir même consistait à être les organes de la volonté publique. Sans doute, Messieurs, que vous avez été entraînés à cette décision par la foule de ces députés réfractaires, qui ont fait d'avance leur protestation contre toute espèce de constitution⁽⁶⁾. Mais, Messieurs, mais, représentants d'un peuple généreux et confiant, rappelez-vous que ces 250 protestants n'avaient plus de voix à l'Assemblée nationale, que le décret est donc nul et dans la forme et dans le fond: nul, au fond, parce qu'il est contraire au vœu du souverain; nul, en la forme, parce qu'il est porté par 250 individus sans qualité.

Ces considérations, toutes les vues du bien général, le désir impérieux d'éviter l'anarchie à laquelle nous exposerait le défaut d'harmonie entre les représentants et les représentés, tout nous fait la loi de vous demander, au nom de la France entière, de revenir sur ce décret, de prendre en considération que le délit de Louis XVI est prouvé, que ce roi a abdiqué; de recevoir son abdication et de convoquer un nouveau pouvoir constituant pour procéder d'une manière vraiment nationale au jugement du coupable et surtout à son remplacement et à l'organisation d'un nouveau pouvoir exécutif.

Signé: PEYRE, VACHART, ROBERT, DEMOY (1).

⁽⁶⁾ Déclaration des membres du côté droit, du 29 juin. (Voir ci-dessus, p. 378, note 2.)

Vertreter der Nation,

Ihr nähert Euch dem Ende Eurer Arbeit: Bald würden Nachfolger, die alle vom Volk ernannt wurden, in Eure Fußstapfen treten, ohne auf die Hindernisse zu stoßen, die Euch von den Abgeordneten zweier privilegierter Stände, den notwendigen Feinden aller Grundsätze der heiligen Gleichheit, in den Weg gelegt wurden. Ein großes Verbrechen wurde begangen: Ludwig XVI. floh, er verließ unwürdig seinen Posten; das Kaiserreich stand kurz vor der Anarchie. Bürger halten ihn in Varennes fest; er wird nach Paris zurückgebracht. Das Volk dieser Hauptstadt bittet Euch eindringlich, nichts über das Schicksal des Schuldigen zu entscheiden, ohne den Wunsch der 83 Départements gehört zu haben. Sie zögerten: Eine Fülle von Adressen ging bei der Versammlung ein; alle Sektionen des Reiches forderten gleichzeitig, dass Ludwig vor Gericht gestellt werden sollte. Sie, meine Herren, gingen davon aus, dass er unschuldig und unverletzlich sei, als Sie in Ihrem gestrigen Dekret erklärten, dass ihm die Verfassungscharta vorgelegt werde, sobald die Verfassung fertiggestellt sei.

Als Gesetzgeber war dies nicht der Wunsch des Volkes, und wir hatten gedacht, dass es Ihr größter Ruhm, ja sogar Ihre Pflicht sei, die Organe des öffentlichen Willens zu sein. Zweifellos, meine Herren, wurden Sie von der Menge der widerspenstigen Abgeordneten, die im Voraus gegen jede Art von Verfassung protestiert haben, zu dieser Entscheidung verleitet⁽⁶⁾. Aber, meine Herren, aber als Vertreter eines großzügigen und vertrauensvollen Volkes sollten Sie daran denken, dass diese 250 Protestanten keine Stimme mehr in der Nationalversammlung hatten, dass der Erlass daher sowohl formell als auch materiell nichtig ist: materiell nichtig, weil er dem Wunsch des Souveräns widerspricht; er ist formell nichtig, weil es von 250 unbefugten Personen getragen wird.

Diese Erwägungen, alle Ansichten des allgemeinen Wohls, der dringende Wunsch, die Anarchie zu vermeiden, der wir durch die fehlende Harmonie zwischen den Vertretern und den Vertretenen ausgesetzt wären, das alles verlangt das Gesetz von Euch, im Namen von ganz Frankreich, dieses Dekret zurückzunehmen, in Betracht zu ziehen, dass das Vergehen Ludwigs XVI. bewiesen ist, dass dieser König abgedankt hat; Sie sollten seine Abdankung annehmen und eine neue verfassungsgebende Gewalt einberufen, um auf wahrhaft nationale Weise das Urteil über den Schuldigen zu fällen und vor allem ihn zu ersetzen und eine neue Exekutivgewalt zu organisieren.

Unterzeichnet: PEYRE, VACHART, ROBERT, DEMOY (1).

⁽⁶⁾ Erklärung der Mitglieder der rechten Seite vom 29. Juni. (Siehe oben, S. 378, Fußnote 2.)